

Créationnisme : appel à la vigilance

S. Louryan¹ et N. Vanmuylder^{1,2}

¹Laboratoire d'Anatomie, de Biomécanique et d'Organogenèse, Faculté de Médecine, U.L.B. ;

²Unité d'Enseignement et de Recherche en Biologie Médicale, Haute Ecole Francisco Ferrer

La diffusion gratuite de l'ouvrage " Atlas de la Création ", d'Harun Yahya (pseudonyme du prédicateur turc Adnan Oktar) dans les écoles et universités européennes a permis de mesurer l'ampleur de la campagne menée par le fondamentalisme religieux contre le darwinisme et la théorie de l'évolution¹.

Somptueusement illustré, truffé de photos juxtaposant des animaux actuels avec des fossiles judicieusement choisis pour leur ressemblance avec les précédents, le livre va jusqu'à identifier les causes du nazisme et du terrorisme dans l'athéisme et le darwinisme.

En même temps, aux USA, dans le Kentucky, s'est ouvert un " musée de la création ", qui n'hésite pas à présenter des paysages où hommes et dinosaures s'ébattent en toute liberté, non loin d'Adam et Eve croquant leur pomme.

Le fondamentalisme religieux des évangélistes américains rencontre ainsi étonnamment un nouveau support au sein de l'intégrisme d'obédience musulmane : le véritable ennemi commun, c'est l'athéisme, et son allié objectif, le darwinisme d'essence matérialiste.

Depuis le " procès du singe ", en 1925, jusqu'aux prises de position anti-darwiniennes des Présidents Reagan et G.W. Bush, le public européen est familier de l'analyse littérale qui est faite de la Bible dans certains milieux américains, et qui parfois a inscrit dans la loi de certains Etats l'obligation faite aux enseignants d'enseigner à parts égales les notions scientifiques d'évolution et le dogme de la création biblique.

De nombreuses variantes existent dans le créationnisme, selon l'interprétation plus ou moins stricte qui est donnée au texte " sacré ". Depuis la forme " *young earth* ", qui affirme que la terre a été faite en 6 jours, jusqu'au " *progressive creationism* ", qui assimile les jours bibliques aux périodes géologiques, plusieurs versions coexistent². De puissants *lobbies*, jouissant de moyens financiers considérables, appuient ce mouvement de sape, singulièrement aux Etats-Unis, en Australie, mais également maintenant en Europe, dont au Parlement Européen, avec le support de certains pays de la " nouvelle Europe ", comme la Pologne. Le parti populaire européen, et notamment

Luc Van Den Brande, du CD&V, a parfois soutenu ce mouvement, en tentant de s'opposer à des rapports rejetant le créationnisme comme scientifiquement infondé.

Plusieurs enquêtes ont démontré la prégnance d'idées créationnistes au sein de populations estudiantines belges et françaises, en dépit d'un enseignement de la biologie^{1,3}. Dans leurs conclusions, elles soulèvent le fait que la synthèse néo-darwinienne n'est pas toujours bien comprise dans le chef des étudiants, mais parfois aussi dans celui des professeurs. Ceci devrait impliquer une formation renforcée dans les universités, mais aussi dans les hautes écoles, ce d'autant que certains " titres requis " pour enseigner dans les écoles secondaires n'impliquent aucune formation préalable en biologie évolutionniste ; c'est le cas de la licence en chimie. Que dire en outre de ceux qui sont autorisés à enseigner sans obtention préalable du " titre requis ", comme le permet l'article 20, modifié en 1987, de l'AR du 22-03-1969 ?

Une forme " atténuée " mais non moins pernicieuse du créationnisme est la doctrine du " dessein intelligent ". Elle ne repose pas sur une lecture littérale de la Bible, mais substitue aux mutations et à la contingence la notion de " tendances internes ", mues par des notions thermodynamiques aussi floues qu'inappropriées, et menant nécessairement à l'avènement de l'espèce humaine. L'argumentation est souvent simpliste, et part souvent de l'observation d'organes complexes et très adaptés, comme l'œil. Comment le hasard seul aurait-il pu mener à une si merveilleuse machinerie ? Lorsque les arguments ne sont pas simplistes, ils usent de la tromperie, qui consiste à utiliser des concepts empruntés à une discipline particulière devant un public ressortissant à une autre spécialité : assénez des arguments thermodynamiques à un public d'anthropologues, ou des données embryologiques devant un parterre de paléontologues, et la confusion régnera, soutenue par la tendance bien connue à la sur-spécialisation, qui affaiblit le monde scientifique. C'est là la stratégie utilisée par Anne Dambricourt-Malassé, directrice de recherches au CNRS (muséum national d'histoire naturelle, Paris), qui n'a jamais publié le moindre article dans une revue à comité de lecture, mais noyauté le champ de la paléontologie humaine par des théories fumeuses, conférant notamment au ... sphénoïde un

rôle moteur majeur dans l'évolution des hominidés. Bien que le tout repose sur des contre-vérités scientifiques, des impostures manifestes, de telles ratiocinations ont fait la " une " de la revue *La Recherche*, ou de la chaîne *Arte*⁴.

La prétendue Université Internationale de Paris (UIP) se fait le vecteur du dessein intelligent, et de nombreux et illustres conférenciers se sont fait piéger en acceptant de participer à des réunions scientifiques dans cette institution, tels les prix Nobel de Duve et Prigogine⁵.

Même dans certains milieux agnostiques mais véhiculant une vision " sacrée " du monde, se nourrissant des ouvrages à grand tirage des physiciens spiritualistes Jean Charon et Trinh Xuan Thuan, le dessein intelligent est vécu comme une alternative intéressante au désenchantement issu de la contingence de l'espèce humaine dans un univers dépourvu de sens apparent.

Face à d'aussi inquiétantes constatations, il est impératif de réagir avec force et détermination. Il convient d'abord de renforcer la place de l'épistémologie dans l'enseignement supérieur, mais aussi dans le secondaire, et d'expliquer avec conviction et ... compétence ce qu'est une théorie scientifique, et aussi ce qu'elle n'est pas. Cela devrait empêcher que l'on exploite malignement ou par ignorance les lacunes de la synthèse évolutionniste en vue de lui retirer tout crédit. Il faudrait aussi qu'un sursaut laïc (dans le sens " français " de ce terme) fasse rentrer les religions dans la sphère privée d'où elles n'auraient jamais dû sortir. Il conviendrait aussi de cesser de manipuler la langue de bois et le " politiquement correct ", sous couvert de " post-modernisme ", par courtoisie aussi excessive qu'inutile, par souci électoraliste, ou plus

simplement par peur. Non, certaines prises de position basées sur le dogme religieux sont incompatibles avec le progrès des connaissances, et ne méritent pas l'accueil qu'on leur fait, ou même la simple tolérance qu'on leur concède. Elles n'ont pas à recevoir le statut de théories scientifiques " alternatives ", et doivent être vécues comme des allégories mythiques qui ont certes leur intérêt, mais qui n'ont pas valeur de connaissance objective. Une interprétation " au pied de la lettre " n'est par ailleurs nullement indispensable au vécu profond de la foi, et les théologiens comme Thomas d'Aquin ou Abélard l'ont compris depuis le haut Moyen Age. A cet égard, l'historicité des phénomènes religieux gagnerait à être précocement enseignée dans les écoles.

Comme on peut le constater, le travail à faire est essentiellement œuvre d'éducation. Ceci implique qu'on reconnaisse enfin le caractère prioritaire de la qualité de l'enseignement : la qualité de la société future que nous préparons pour nos descendants est à ce prix.

BIBLIOGRAPHIE

1. Jan G : La France est-elle à l'abri du créationnisme ? *Science & Vie* 2007 ; 1083 : 96-104
2. Arnould J : Dieu *versus* Darwin. Paris, Albin Michel, 2007
3. Perbal L, Vercauteren M, Slechmuylder J-L, Susanne C : L'évolutionnisme et le créationnisme dans l'enseignement à Bruxelles : enquête d'opinion. *Anthropologica et Praehistorica* 2006 ; 117 : 163-80
4. Louryan S, Vanmuylder N : Le sphénoïde : réflexions sur son importance dans le processus de l'évolution. *Anthropologica et Praehistorica* 2006 ; 117 : 181-8
5. Dubessy J, Lecointre G (sld de) : Intrusions spiritualistes et impostures intellectuelles en sciences. Paris, Syllepses, 2001